

L'affaissement de la pensée

Pour les férus de l'œuvre cinématographique de Marcel Pagnol mais aussi pour tous les autres, il y a une scène ouvrant le film « Topaze » qui en dit long sur le chemin parcouru entre la société d'hier et celle d'aujourd'hui dans l'apprentissage du savoir (ou plus précisément dans l'importance donnée à son usage). Il faut se remémorer la scène. On y voit un instituteur arpenter sa classe et dans une diction, volontairement surjouée, faire la dictée au seul élève présent, se pencher vers sa copie et lui donner, avec bienveillance et un peu d'humour, le coup de pouce nécessaire pour mener à bien le devoir. Observant cette scène, nous savons d'instinct que cet enfant est sauvé : l'instituteur, par le champ des savoirs prodigués, lui a ouvert le champ des possibles !

Si j'ai cru nécessaire d'évoquer cette présence tutélaire par le prisme de l'enseignant, passeur de l'usage des savoirs, c'est que cette fonction est non seulement contestée à l'Éducation Nationale mais aussi à tous les corps intermédiaires de notre société. Dans une tentative d'explications de cette mise à mal, il y a d'évidence, l'appauvrissement du discours structuré qu'il soit social, dans le simple plaisir de l'échange, ou politique, dans le maniement des idées et des concepts.

A l'exercice épistolaire d'une longue lettre (oui, cela a existé !) s'est substitué celui des émoticônes, deux ou trois suffisent pour livrer sa pensée. Au plaisir de la conversation animée, un texto aux mots abrégés suffit (des sociologues prédisent même la fin de la conversation, laquelle sera remplacée par du lien phatique comme les informels échanges sur le temps qu'il fait). A cette exigence à prendre de la hauteur par les idées, avec ce que cela impose pour la vivacité de l'esprit, nos sociétés ont fait visiblement un autre choix, celui de s'abandonner, corps et biens, aux tablettes numériques afin de lui déléguer cette mission. Un choix qui a l'avantage de n'imposer qu'une seule contrainte, la dextérité de nos doigts sur le clavier. Régressif mais tellement plus facile. Le champ des possibles est toujours là, devant nous, mais la porte de cette bibliothèque universelle nous reste close puisqu'on a donné les clefs à l'intelligence artificielle ! Faites l'expérience autour de vous : s'il est encore possible de connaître le nom du Général de Gaulle ou de l'existence du Taj-Mahal, donner du contenu au contenant devient compliqué faute de pouvoir les combiner, la connaissance est devenue parcellaire et labyrinthique. L'usage, même compulsif, de la tablette ne sera d'aucun secours, juste un simple objet inerte et mutique. Tout cela pourrait prêter à sourire si les conséquences n'étaient pas ravageuses sur l'état de la démocratie : le refus de la pensée s'y est engouffré laissant libre cours au nihilisme.

En somme, la victoire et le règne du vide.

Il est fréquent de dire que les États Unis d'Amérique sont aux avant-postes de toutes sortes d'évolutions et qu'elles finissent un jour par nous atteindre. Si tel est le cas, les nouvelles d'outre-Atlantique ne sont guère rassurantes pour l'Europe : le vide a effectivement pris ses aises. Pour preuve, ce pays vient à nouveau d'élire un président qui expliquait en son temps, en toute tranquillité et devant des scientifiques médusés, que pour se défaire du coronavirus, il suffisait d'avaler une bonne quantité d'eau de javel ! Ce qui aurait dû le discréditer à tout jamais n'a été qu'une anicroche vers la course pour un nouveau mandat. Aujourd'hui, ce président élu, délié de tout esprit critique de ses électeurs, ne parle qu'avec lui-même pour régler les affaires du Monde...on imagine le monologue. Faisant fi d'un Orient complexe, il veut faire de Gaza en Palestine une Côte d'Azur ouverte aux touristes mais sans les gazaouis et, pour faire bonne mesure, reste prêt à faire ami-ami avec la Russie au détriment de l'intégrité territoriale de l'Ukraine en oubliant l'histoire séculaire du peuple ukrainien.

L'affaissement de la pensée, vous disais-je, si ce n'est...sa défaite.

Mohand CHIBOUT, avocat et écrivain

Dernier ouvrage paru « La tentation de l'oubli : lettre à Albert Camus »

Site officiel : mohand-chibout.fr